

« *Si la forêt m'était contée...* »

Bio – Bibliographies des illustrateurs



Qui sont les illustrateurs de cette exposition ?
Comment travaillent-ils ?
Que représentent ces images pour eux ?

Pour le découvrir : ouvrez ce dossier !

Les illustrateurs de l'exposition :

Benjamin Bachelier

Etienne Beck

Crescence Bouvarel

Julia Chausson

Myriam Colin

Claire Degans

Sibylle Delacroix

Dorothee Duntze

Elisa Géhin

Ilya Green

Susanne Janssen

Violaine Leroy

Barbara Martinez

Eve Tharlet

Illustration de couverture :

From the Library of Congress. *The complete collection of pictures & songs* / by Randolph Caldecott ; engraved and printed by Edmund Evans ; with a preface by Austin Dobson. 500 p. incl. front., ill. (part col.) : col. plates ; 39 x 33 cm. London ; New York: G. Routledge and Sons, 1887.

Benjamin Bachelier

« Benjamin Bachelier voudrait pouvoir passer son temps à se promener au fil de l'eau, le long de la Loire ou sur l'Atlantique...

Mais il dessine aussi pour la presse et l'édition jeunesse (J'aime lire, Actes Sud, Gallimard notamment), fait de la bande dessinée et peint sur des toiles plus grandes que lui.

Né en 1975 dans les Alpes, il fit un court séjour aux Beaux-Arts d'Angoulême, puis séjourna quelques années à Paris, avant de s'installer près de Nantes où il vit aujourd'hui avec ses deux filles. »



(Sources : biographie, www.revuedada.fr et portrait, www.lesautresgens.com)

Bibliographie :

- **Ba**, texte de Jean-François Chabas, éd. Casterman, 2011.
- **Le forêt interdite**, texte de Matt Haig, éd. Bayard jeunesse, 2010.
- **Marianne et le mystère de l'Assemblée nationale**, texte d'Alain Foix, éd. Gallimard, 2009.
- **Dimitri Bogrov**, texte de Marion Festraëts, éd. Gallimard, 2009.
- **La clef magique**, texte d'Anne Didier, éd. Bayard, 2008.
- **Le petit chaperon Uf : un conte du bon vieux temps...**, texte de Jean-Claude Grumberg, éd. Actes Sud, 2005.
- **Comment trouver des preuves sans se salir les mains ?**, texte de Linda Bailey, éd. Actes Sud, 2003.
- **L'inconnu du blockhaus**, texte de Laurence Pain, éd. Casterman, 2003.
- **Les fabuleuses histoires de Merlin et du Roi-Arthur**, texte de Gilles Massardier, éd. Tourbillon, 2002.
- **Le chat botté**, texte de Charles Perrault, éd. Tourbillon, 2002.

A propos des images exposées :

- « Le Petit Chaperon Uf – Couvertures n°1, 2 et 3 », 2005 (éd. Actes Sud) : Acrylique et craie

« Le Centre de l'illustration a fait l'acquisition en 2008 des trois couvertures réalisées pour la pièce de théâtre Le Petit Chaperon Uf de Jean-Claude Grumberg, illustrée par Benjamin Bachelier. Ce qui nous a semblé particulièrement intéressant, ça a été de pouvoir acquérir non seulement la couverture retenue par l'éditeur, mais également les deux versions proposées en amont par Benjamin et qui ont été refusées.

La première version est assez dure, l'ambiance est lugubre avec des couleurs froides et une forêt très dense, très sombre. De plus la référence à la période nazie est clairement annoncée avec le brassard rouge sur l'uniforme noir du loup, renforcée par le fichu jaune et l'air hagard du Chaperon. En cela, la couverture est parfaitement en accord avec le texte qui est une évocation de la Shoah à travers une réécriture du Chaperon rouge.



Mais cette image a semblé trop sombre, trop effrayante à l'éditeur et on a demandé à l'illustrateur de retravailler la couverture pour présenter un univers moins lugubre, probablement pour que le livre fasse moins peur et se vende mieux !

Du fait, la deuxième version est à l'opposé très lumineuse, le Chaperon a les joues rouges, le loup a un uniforme vert, la forêt est dans des teintes dorées, automnales, avec la maison au loin et une clairière.



Une autre chose importante qui a changé, c'est la mise en pages de la couverture. En effet, la charte graphique de la collection théâtrale "Actes Sud Papiers" est précise et toujours la même : l'illustration couvre les deux faces du livre mais la tranche coupe la planche vu qu'elle est mise en blanc pour placer les mentions lisiblement, et surtout il y a un carré au centre de chaque face, où est placé sur le devant le titre, les mentions d'auteurs, etc. et sur le dos, le résumé.

Du fait, on peut voir que dans la version n°1, et la version finale aussi, le loup est sur le devant, et le Chaperon au revers. Mais dans la deuxième version, probablement pour désamorcer totalement cette critique d'être trop effrayant, Benjamin a placé le Chaperon sur la couverture et le loup au dos, avec juste son museau se profilant en menace sur la face avant du livre.

Peut-être a-t-il voulu trop bien faire justement ? Qui sait. Le fait est que l'éditeur a également refusé cette couverture et que Benjamin Bachelier a dû faire une troisième proposition qui cette fois a été retenue.



La troisième planche correspond donc à la couverture définitive de l'album, et on peut donc constater combien chaque version intermédiaire a nourri la réflexion de l'illustrateur jusqu'à cette image. Le loup a retrouvé un uniforme très sombre, ses épaulettes militaires et son brassard rouge, présents dans la première version. La mise en pages avec le loup sur la face avant du livre, et le Chaperon sous le 4e de couverture aussi a été reprise de la version initiale. Les couleurs automnales, bien qu'assombries, ont été

conservées de la deuxième version, ainsi que la maison aperçue au loin et un peu de ciel bleu, éléments plus rassurants. Par contre le Chaperon a beaucoup changé d'avec les deux précédentes versions : elle semble bien moins apeurée, plus mutine, avec des vêtements plus colorés aussi, en gros elle a l'air plus affirmée.

Par contre, il y a quelque chose d'amusant, et de très symptomatique des contraintes de l'édition, c'est que les vignettes qui sont à l'intérieur du livre, elles, n'ont jamais été retravaillées par l'illustrateur. Benjamin Bachelier a réalisé 3 versions de couvertures, c'est la dernière version qui a été retenue, et entre les 3 versions, les visages du loup et du Chaperon ont bien changé ! Mais quand on ouvre le livre, on est un peu surpris parce que les personnages n'ont pas exactement la même apparence que sur la couverture ! Et c'est normal, car c'est le Loup et le Chaperon Uf de la première version ! Mais ça, les lecteurs ne peuvent pas le savoir, puisqu'ils ne connaissent pas la première couverture.

Le fait d'avoir les trois planches permet de comprendre cette différence, qui est probablement due au fait que il n'y avait soit plus le temps, soit plus l'argent, pour faire refaire également à Benjamin toutes les vignettes intérieures du livre. Cela permet de se rendre compte combien la couverture est importante pour un livre, les éditeurs la retravaillent avec l'illustrateur jusqu'à ce qu'elle soit vraiment parfaite, par contre on peut sacrifier la cohérence avec les vignettes intérieure plus facilement. »



Texte : Elise Canaple
Images : Benjamin Bachelier

Etienne Beck



« *Etienne Beck (par Etienne Beck)*

Etienne Beck naît en 1981 à Amiens. Puis il fait ses études à Bruxelles à Saint-Luc, car il veut devenir dessinateur, donc il dessine et il fait un premier livre dans une maison d'édition très méchante où on le fouette quand il est en retard et où on l'oblige à tout le temps recommencer ses images.

Maintenant il reste cloîtré chez lui à écouter la radio en dessinant et à repousser des rendez-vous administratifs.

<http://grandpapier.org/etienne-beck/> »

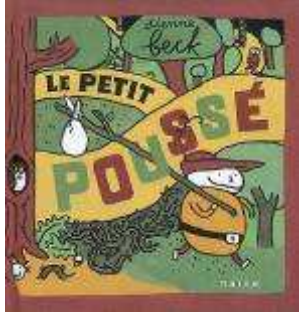
(Source : <http://www.editions-memo.fr/Etienne-Beck>)

Bibliographie :

- **Une aventure de monsieur Pixel**, éd. L'Employé du Mois, 2008.
- **P'tigars-P'tidoigt**, texte d'Alexandre Afanassiev, traduit du russe par F.Morvan et A.Markowicz, éd. MeMo, 2007.
- **Le Petit Poussé**, éd. Naïve, 2007

A propos des images exposées :

- « Chemin forestier », 2007 (éd. Naïve) : Feutres



« "Il était un bois... où coupaient du bois un bûcheron et une bûcheronne qui s'étaient reproduits à une allure vertigineuse... Les parents qui n'en pouvaient plus de tous ces enfants, décidèrent donc d'arrêter la culture du chou et de les abandonner..." : ainsi commence ce Petit Poucet revisité avec humour.

En 140 (!) pages petit format (celui d'un CD), d'un dessin faussement malhabile Etienne Beck multiplie gags, jeux de mots, allusions et péripéties : Petit Poussé va même rencontrer le vrai Petit Poucet ! La mise en pages renouvelée de page en page, le jeu sur la typographie, la palette réduite de couleurs (vert, noir, marron et ocre) participent à la jovialité de cette histoire qui inscrit Etienne Beck, dont c'est le premier livre, dans la lignée d'Emile Bravo, de Vincent Malone mais surtout de Benoît Jacques et son Titi Nounours et la sousoupe au pilipili, autant pour le ton que pour les images."



(Source : "Les coups de cœur du comité de lecture de Livres au Trésor - février 2007", <http://www.livresautresor.net/actualites/nvellesparutions/07fevrier.php>)

Crescence Bouvarel

« Je suis née le 18 octobre 1977 à Dompnac, tout petit village en Cévennes ardéchoises et j'ai passé toute mon enfance entre la classe unique de l'école primaire et la traite du troupeau de chèvres de mes parents.

A l'adolescence, je rejoins la « grande » ville du sud Ardèche pour y passer quelques années laborieuses au collège.

A partir du lycée, je suis une formation d'Arts Appliqués à Nîmes, ensuite je pars poursuivre des études supérieures à Paris où j'étudie la communication visuelle à l'ENSAAMA, puis la gravure à l'Ecole nationale des Arts Graphiques (Ecole Estienne).

J'intègre ensuite l'atelier de Raymond Meyer, imprimeur taille-doucier à Lausanne en Suisse. Installée à Strasbourg depuis 2004, je travaille à présent pour l'édition et la presse jeunesse. »



Bibliographie :

- **Raconte-moi les Dieux de l'Olympe**, texte d'Anne Jonas, éd. Lito, 2009.
- **Quelle couleur pour dame Caméléon ?**, texte de Zemanel, éd. Lito, 2008.
- **Histoires de Baleines : en pourquoi et comment**, éd. Hatier, 2008.
- **Les malheurs de Sophie**, éd. Lito, 2007
- **Le petit roi aux 1000 couronnes**, texte de Nadine Brun-Cosme, éd. Lito, 2007
- **Le petit Poucet**, d'après Charles Perrault, éd. Nathan, 2007.
- **Béniwi ou l'enfant sans nom**, texte de Claire Clément, éd. Lito, 2006.
- **La petite Poucette**, in *Contes* d'après H.C. Andersen, éd. Lito, 2006.

A propos des images exposées :

- « Le Petit Poucet », 2007 (éd. Nathan) : Acrylique
- « Le Petit Poucet : Cabochon de petits fagots et branches qui servent à habiller les coins des pages de textes », 2007 (éd. Nathan) : Acrylique



Julia Chausson

« Je suis née à Paris en 1977, j'ai grandi dans le quartier des Batignolles. S'il faut trouver des graines fertiles dans les strates de mon enfance... il y a sans doute cette grande exposition sur Jacques Prévert à la Fondation Maeght. J'ai un souvenir assez flou de maquettes incroyables. Voilà sans doute pourquoi je me suis retrouvée quelques années plus tard aux Arts décoratifs de Paris, en section scénographie.



Depuis je suis illustratrice et graveur. Les deux activités se croisent en bonne intelligence et je crée des livres d'artiste grâce auxquels je re-découvre le goût du volume et de l'espace.

Voilà en vrac les livres que je garde à portée de main dans mon atelier : Vladimir Lebedev, Alechinsky, Munari, l'art naïf, Edgar Tijtgat, les miniatures persanes, Rembrandt, Joan Mitchell, Pol Cox, les estampes inuit... Tout ceux là, et d'autres encore, me nourrissent. »

(Images : www.juliachausson.com)

Bibliographie :

- **Pomme de reinette**, éd. Après la lune jeunesse, 2011.
- **Une poule sur un mur**, éd. Après la lune jeunesse, 2011.
- **La poésie, ça commence tout petit**, texte d'Alain Serres, éd. Rue du monde, 2011.
- **Perrault : Le petit Poucet, Le Petit Chaperon rouge, La Belle au bois dormant**, éd. Oskar jeunesse, 2011.
- **Grimm : Cendrillon, Le vaillant petit tailleur, Blanche-Neige**, éd. Oskar jeunesse, 2011.
- **Le Petit Poucet**, livre d'artiste, 2010.
- **Pour une mouche**, texte de Nathalie de Pierpont, éd. Lirabelle, 2010.
- **Le secret**, texte de René de Obaldia, éd. Rue du monde, 2010.
- **J'ai oublié mes parents**, texte de Karim Ressouni-Demigneux, éd. Rue du monde, 2009.
- **Petits**, texte d'Alain Serres, éd. Rue du monde, 2009.

A propos de l'image exposée :

- « Le Petit Poucet », 2010 (Livre d'artiste) : Gravures sur bois

« Ce livre d'artiste s'inscrit dans le prolongement de Boucle d'Or réalisé l'année précédente. Il conserve les mêmes contraintes : un conte en 10 gravures sur bois, sans texte. Format de page identique : le carré 16 x 16 cm. 1 à 2 couleurs par image.

Mon Boucle d'Or a une forme de maison et deux découpes à l'intérieur pour les fenêtres, par lesquelles la fillette glisse son regard et finit par s'enfuir.

Le Petit Poucet se lit à la verticale. J'ai choisi la hauteur pour y inscrire le grand corps de l'Ogre et les arbres gigantesques de la forêt. Il a aussi une découpe pour cette petite lueur rassurante au cœur de la forêt sombre. Elle se révèle, quand on tourne la page, être l'énorme bouche de l'Ogre.

En couverture : l'enfant de dos, prêt à entrer dans l'histoire.

Ici encore, tout comme Boucle d'Or, mon objectif était d'éviter les redites, tout en gardant le cœur frémissant de l'histoire.

Le plaisir du livre d'artiste réside dans la liberté qu'il nous offre. Ces livres dit « d'atelier », entièrement réalisé, imprimé et relié à la main, sont des terrains d'expérimentation fabuleux. »



A propos de l'image exposée :

- « Le Petit Poucet ; Le Petit Chaperon Rouge », 2011 (éd. Oskar jeunesse) : Gravures sur bois

« Les éditions Oskar m'ont contacté fin 2010 pour illustrer deux petits recueils de contes, texte original et intégral de Charles Perrault et des frères Grimm. Peu après, c'était Andersen.



J'avais commencé à explorer la matière des contes avec mes premiers livres d'artiste « Boucle d'Or » et « Le Petit Poucet ». Il me plaisait évidemment de poursuivre avec les textes originaux, où on retrouve quelques détails oubliés.

Le projet n'était pas très ambitieux dans sa forme (petit format, illustrations intérieures en noir et blanc sur un papier quasi journal !), mais travailler le noir et blanc en gravure sur bois est un vrai plaisir. On compose en équilibrant les masses, les formes et contre-formes... Le blanc du papier est une couleur à part entière. Je suis attentive à sa circulation, à son mouvement, à sa lumière. L'économie de moyen dans la technique de la gravure sur bois amène à approfondir le travail de composition.

Dans cet esprit, j'ai proposé de graver des cabochons de forme ronde, en souvenir de ceux merveilleux de Lucien Laforge.

Une fois les plaques de bois gravées, libre à moi de les tirer aussi en couleur pour mon plaisir ! »



Myriam Colin

« Chercheuse mafieuse du dessin, on me suit à la trace oscillante entre poésie et prise de note et ma causa nostra l'illustration tactile. Je chante à perdre baleine entre deux pages blanches tandis que l'écriture est en semis.



Après un début classique d'apprentissage du dessin sur les murs de la salle de bain pour se poursuivre sur les cahiers (avec une préférence pour ceux de poésie), je me forme et sort diplômée de l'Ecole Supérieure d'art d'Epinal et des Arts décoratifs de Strasbourg.

Je réalise des livres, des objets, des dessins tactiles à destination de tous les publics, voyants et déficients visuels pour glisser des choses sous leurs doigts et faire redécouvrir le toucher aux voyants afin d'enrichir leur perception visuelle.

Pour finir, ce qui a dirigé mes pas dans ce domaine du tactile et vers ce public, c'est tout simplement un professeur de fac clairvoyant qui m'a ouvert les yeux sur mon travail et m'a permis d'identifier la problématique de l'aveuglement.

Ce qui a enclenché une réflexion sur le toucher, la question de l'aveuglement dans l'art et au sein de mon travail à partir de ma pratique du dessin. Dans l'acte de dessiner, il y a une part d'aveuglement : on ne voit pas, sauf mentalement, ce que l'on dépose sur le support. »

Bibliographie :

- **Le Petit Chaperon Rouge**, adaptation tactile d'après W.Lavater, éd. Les Doigts qui Rêvent, 2009.
- « **Jaune** », double page sur le thème du coloriage, Fanzine du Collectif « Emile a une vache », 2009.
- Double page dans la revue **Astrapi**, Bayard presse, mars 2009.
- Plaquette pour le **Règlement de la Bibliothèque Municipale de Strasbourg**, adapté au public « Jeunesse », 2008.
- **Le Monde**, ouvrage collectif, coll. « Mon Premier Larousse », Larousse, 2006.
- **Notre planète**, ouvrage collectif, coll. « Mon Premier Larousse », Larousse, 2006.
- illustration de l'article « Profession artiste », pour le magazine *Régioartline* > *Kunstmagazin*, N°3-2006.

A propos des images exposées :

- « La Forêt », 2008 (éd. les doigts qui rêvent, 2009) : Gaufrage et illustration textile
- « Le Petit Chaperon Rouge », 2009 (éd. les doigts qui rêvent) : Gaufrage et illustration textile

a - introduction sur le livre

« L'adaptation tactile du Petit Chaperon Rouge d'après l'ouvrage de Warja Lavater m'a été confiée par l'édition Les Doigts Qui Rêvent, c'est le premier livre tactile que j'ai réalisé. Il m'a permis de comprendre l'exigence que nécessite la conception d'un livre tactile et dépasser la simple mise en relief : transmettre le message. Ce travail d'adaptation est très proche de celui de traduction.

Ce livre fait découvrir aux personnes non/malvoyantes cette interprétation du conte et tente de réconcilier les voyants avec le toucher - de les ouvrir sur le monde tactile.

En effet, en travaillant à cette "traduction tactile", j'ai pu éprouver plastiquement une partie des problématiques et des principes clés d'une image, d'un livre tactile. La codification du conte élaborée par W. Lavater s'est révélée très proche de celle de l'image tactile. Elle-même aurait réfléchi à une version tactile, ce qui expliquerait la pertinence de ses images pour ce public.

Le livre débute par une légende des matières identifiant les protagonistes et les éléments du "décor" de l'histoire. Elle constitue le seul texte du livre, auquel on se réfère pour déchiffrer les images, en plus de notre connaissance de l'histoire du Petit Chaperon Rouge. Le recours à une légende constitue un repère pertinent pour les non-voyants.

Les personnages sont tous représentés par des ronds de matières différentes, celles-ci informent sur leur "caractère". Les personnes aveugles de naissance, ne reconnaissent pas facilement les formes appartenant à nos conventions visuelles, le rond permet par la simplicité de son contour cette universalité.

La narration passe par le rapport de taille d'une forme avec une autre, le placement dans la page et la disposition entre elles. Par exemple, la grand-mère est plus grosse que le petit chaperon rouge puisque qu'elle est plus âgée, le loup grossit en accord avec la menace qu'il représente pour le chaperon rouge, etc.

Les pages deviennent des espaces scéniques. Sur l'une d'entre elles, le Petit chaperon se retrouve seule, où est le loup ? Il est tout simplement déjà à la page suivante, c'est-à-dire chez la grand-mère.

Enfin, la représentation de l'espace correspond à un plan au sol, les éléments sont vus de dessus. Le corps est l'élément central de la perception tactile, la spatialité régit la représentation du monde qui les entoure. Ainsi cette représentation est une de celles les plus appropriées pour l'image tactile. »



b – processus de création

« 1/ Pour faire un livre avec des images en relief, on utilise différentes techniques :

- le collage de matières : tissus, papiers avec des textures différentes, plastiques, mousses, etc. ;
- le gaufrage : réalisation d'une « matrice » sur un support (papier épais, bois, métal) sur lequel on pose ou colle des matières pour la passer ensuite sous une presse, on obtient ainsi l'empreinte sur le papier que l'on aura posé sur la matrice ;
- la broderie ;
- le dépôt d'une résine ;
- le « thermogonflage » (encre qui gonfle sous la chaleur).

2/ Le processus :

- La recherche des matières pour chaque élément, car si deux personnages sont fait de la même matière, le lecteur va les confondre, sauf s'il y a une raison dans la narration (ex. des jumeaux). Un personnage doit être représenté tout au long du livre par la même matière sauf si dans l'histoire intervient un changement, par exemple s'il rougit.
- La recherche et les croquis des formes.
- Les tests pour la résistance des matériaux à la presse et à la manipulation.
- Les tests auprès du public non -voyants.

Puis la phase de production débute par la conception des outils pour découper les formes à l'emporte-pièce. Le texte en noir et en braille est imprimé sur le livre et seulement après les éléments du livre sont collés à la main par des personnes. »

c – commentaires sur les images

« Concernant l'image 2 [l'ouverture du ventre], j'ai dû retourner à l'histoire du Petit chaperon rouge et me détacher de l'image de départ de W. Lavater qui était une grosse tache orange/rouge. L'acte à représenter était l'ouverture du ventre par le chasseur. J'ai donc mis un fond au rond de tissus du loup et coupé une fente sur le devant pour que l'on puisse passer la main et prendre le rond de tissus du Petit Chaperon Rouge et celui de la Grand-mère.

La scène suivante correspond à la sortie de celles-ci du ventre complètement plat du loup. Le papier craft correspond au lit, au départ j'avais fait des essais de gaufrage avec du bois, mais cela ne ressortait pas et on ne faisait pas le lien avec le bois. Puis j'avais brodé avec de la laine noire, mais sous les doigts on ne comprenait pas que cela représentait une forme pleine, du coup le papier craft fut une solution, mais je n'en suis pas convaincue. »



Claire Degans

« Née à Montpellier en 1977, j'ai suivi des études d'art et d'esthétique, dans ma ville natale puis à Paris.

Après une expérience de deux ans dans le graphisme, j'ai décidé en 2002 de me consacrer entièrement à la peinture, à l'illustration et à la gravure, alternant expositions et publications d'albums pour la jeunesse.

Je vis et travaille à Montpellier. »



Bibliographie :

- **L'enfant coquillage : un conte poétique**, texte d'Anne Lauricella, éd. Gecko jeunesse, 2008.
- **Contes de Perrault**, avec Christian Aubrun, Rébecca Dautremert, éd. Lito, 2008.
- **Le bleu de Madeleine**, texte d'Anne Luthaud, éd. Gautier-Languereau, 2007.
- **Les habits neufs de l'Empereur**, texte de Claude Clément, éd. P'tit Glénat, 2007.
- **Cendrillon**, texte de Charles Perrault, éd. Lito, 2006.
- **Blanche-Neige**, texte des frères Grimm, éd. Lito, 2006.
- **L'arbre à pluie**, texte d'Agnès de Lestrade, éd. Milan jeunesse, 2005.
- **Peau d'âne**, d'après Charles Perrault, éd. Lito, 2005.
- **Histoires de princesses**, Christine Palluy, éd. Lito, 2005.
- **Trois contes de frissons**, adaptation Isabelle Lafonta, éd. Flies, 2004.

A propos des images exposées :

- « Le Petit Chaperon rouge », 2008 (éd. Lito) : Peinture à l'huile

« Je n'aime pas trop parler de mon travail... je préfère laisser parler ceux qui savent le faire :

Un homme et un chien pelé se tiennent sur un sentier qui surplombe la vallée. Chien et homme semblent partager la même lassitude et quand l'un se gratte, l'autre gémit doucement. Entre deux reniflements ils reprennent leur vieux colloque : Le ciel est ocre et avale les maisons, dit le chien. Non, c'est la terre qui absorbe le ciel, répond l'homme. L'un et l'autre chicanent si bien qu'ils restent en ce même point du sentier et qu'une fois de plus, ils n'atteindront pas la ville et s'endormiront. Et Claire Degans peindra leurs rêves
YANN SCHWARTZ »



(Images : *Pratiques des Arts*, juillet 2008)

Sibylle Delacroix

« Après avoir soufflé 36 chandelles, il est temps de faire mon coming-out : oui, je suis une irrécupérable midinette. Rien d'étonnant lorsqu'on a regardé en boucle «Sissi Impératrice» et «Angélique Marquise des Anges» plusieurs étés de suite dans son âge tendre.

Mes déguisements à base de fripes n'ayant pas été très convaincants pour prolonger le rêve au-delà du petit écran, je me suis vite tournée vers les pinceaux pour (me) raconter des histoires.



Quelques longues années après, je sors diplômée de l'ERG (Ecole de recherche graphique) de Bruxelles, et travaille ensuite dans diverses agences en tant que graphiste le jour, et comme illustratrice le soir.

Installée en Midi-Pyrénées depuis 2007, je m'emploie à dessiner le jour et à dormir la nuit, cherchant l'inspiration face à la Montagne Noire (du Lauragais) que n'aurait pas reniée la grande Sissi ! »

(Image : <http://www.sibylledelacroix.net>)

Bibliographie :

- **Les p'tits noms**, éd. Bayard, 2011.
- **Princesse Albertine ne veut pas se marier**, texte de Thierry Jallet, éd. Bayard, 2010.
- **Triste-Belle**, texte de Gérard Moncomble, éd. Milan, 2009.
- **Temps Gris**, texte de Pierre Bertrand, éd. Milan, 2007.
- **Hänsel et Gretel**, texte des frères Grimm, traduction de F.Mathieu, éd. Casterman, 2004.
- **La Belle au bois Dormant**, texte des frères Grimm, traduction de F.Mathieu, éd. Casterman, 2002.
- **Peau d'Âne**, texte de Gérard Moncomble, d'après Charles Perrault, éd. Casterman, 2001.
- **La Barbe Bleue**, texte de Charles Perrault, éd. Casterman, 2000.

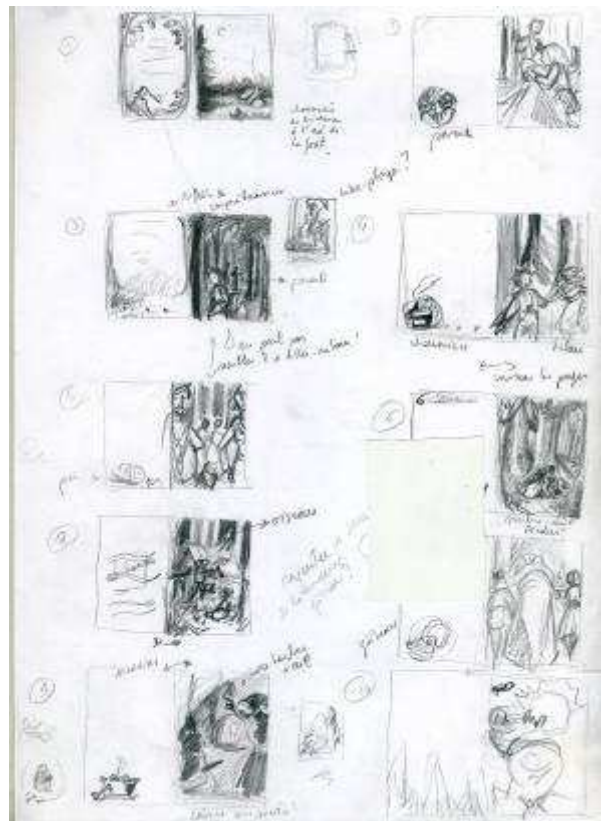
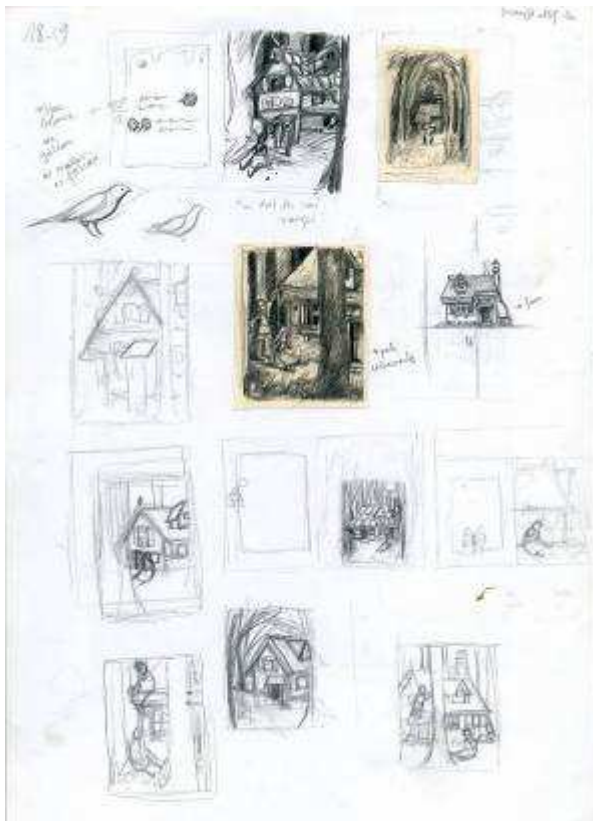
A propos des images exposées :

- « La maison en pain d'épices », 2003 (Casterman, 2004) : Acrylique



« Cette illustration est tirée du dernier album d'une série de quatre contes classiques publiés chez Casterman.

Toutes les illustrations ont été peintes sur du papier blanc peint en noir, les images surgissant de l'obscurité un peu comme dans une gravure. »



(Images : éléments de story-board et recherches autour de la maison en pain d'épices)

Dorothee Duntze

« J'ai eu la chance, durant mon enfance, d'avoir accès à de nombreux livres illustrés, d'écouter des chansons, des contes. J'aimais me déguiser et inventer des spectacles, et je passais beaucoup de temps à bricoler et à dessiner. J'avais déjà plaisir à raconter en dessinant. J'ai également eu la possibilité d'aborder différentes techniques : émaux, peinture sur tissus, poterie, gravure, etc. – à la mode dans les années 70, mais sûrement aussi à la base d'un intérêt toujours vif pour les arts décoratifs, puis pour l'histoire de l'art, abordée plus tard, au lycée.

J'ai passé deux ans à l'école des Beaux-arts de Reims et trois ans à l'école des arts décoratifs de Strasbourg, dans l'atelier d'illustration de Claude Lapointe. J'ai commencé à illustrer des contes écrits par Jeannette Besançon-Flot (auteur rencontrée à Reims) pour les éditions Nord-Sud. Brigitte Sidjanski, qui en était la directrice artistique, m'a ensuite confié des contes d'Andersen, puis des contes de Grimm.

Parallèlement, j'ai travaillé pour d'autres éditeurs, ainsi que pour la presse – et élevé mes 3 enfants. Grâce à eux, j'espère être restée proche de l'univers et de l'imaginaire qui leur est propre. »

Bibliographie :

- **Comme une grande**, éd. Gautier-Languereau, 2009.
- **Il était une fois sous le kiosque à musique...**, texte d'Anne Kalicky, éd. Hachette, 2006.
- **Un trousseau pour Tao**, texte de Philippe Lechermeier, éd. Gautier-Languereau, 2005.
- **Doucette**, d'après J. et W. Grimm, éd. Nord-Sud, 2005.
- **Hansel et Gretel**, d'après J. et W. Grimm, éd. Nord-Sud, 2001.
- **Les trois vagues**, texte de Diane Barbara, éd. Actes sud Junior, 2000.
- **Les souliers usés par la danse**, texte de J. et W. Grimm, éd. Nord-Sud, 1998.
- **Colette**, texte d'Anne Salem-Marin, éd. La Joie de lire, 1996.
- **La Princesse au petit pois**, d'après H.C.Andersen, éd. Nord-Sud, 1984.
- **Caline et son petit-ami Hérisson**, histoire de Jeannette Besançon, éd. Nord-Sud, 1981.

A propos des images exposées :

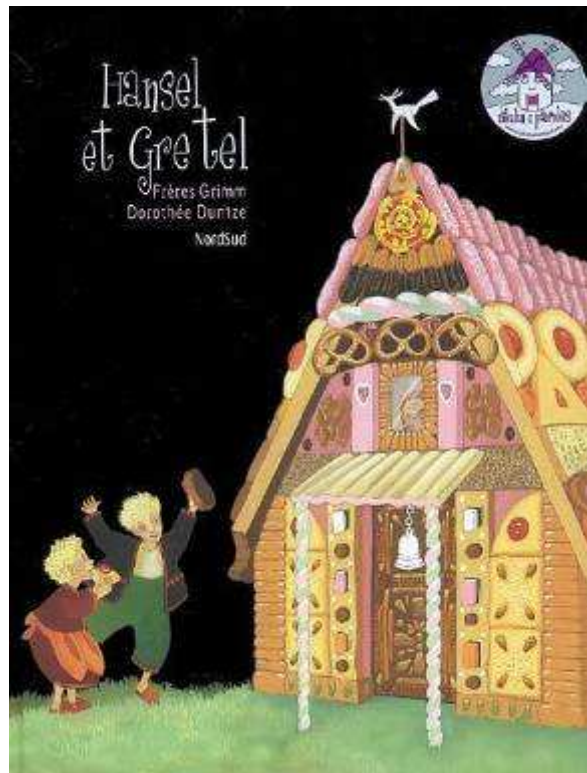
- « Perdus en forêt », 2001 (éd. Nord-Sud) : Gouache et crayons de couleurs

« Étant donné le caractère dramatique et en partie nocturne du conte, j'ai décidé de travailler à la gouache, afin d'obtenir des tons plus saturés et contrastés.

Pour la même raison, j'ai choisi des papiers ocres et bruns comme supports.

Je voulais que cette forêt évoque quelque chose de comestible, sans pourtant être une source de nourriture pour les personnages. D'où la forme des arbres choux- brocolis et les buissons en forme de tranches de pain. Ceux ci sont agencés de façon répétitive de sorte que l'on puisse s'y égarer.

(Le pain est présent également sur les pages de garde de l'album, miettes au début, abondant à la fin.) »



Elisa Géhin

« Je suis née en 1984 dans les Très-Hautes-Vosges.

Après un bac STI Arts Appliqués à Nancy (lycée H.Loritz), je suis passée par l'école Estienne où j'ai obtenu un Diplôme de Métiers d'Arts (illustration).



Outre la capitale, j'y ai découvert avec émerveillement les méthodes d'impression traditionnelles (gravure, sérigraphie, lithographie) et le monde de l'édition.

J'ai ensuite intégré l'atelier d'illustration des Arts Décoratifs de Strasbourg afin d'échafauder des techniques de narration et de monter une petite structure de micro-édition avec mes camarades de classe : le Collectif Troglodyte.

Depuis mon diplôme en 2007, je vis quelque part dans Paris. Je travaille pour l'édition jeunesse (éditions Thierry Magnier, Milan, Gallimard Jeunesse,...), la presse jeunesse (Astrapi, Pomme d'api, J'apprends à lire...) le jeudi et les autres jours de la semaine bien souvent. J'interviens régulièrement en milieu scolaire pour partager avec les plus petits des ateliers d'expérimentations graphiques autour de mes livres... »

Bibliographie :

- **Le Doudou-qui-parle**, texte de Frédéric Kessler, éd. Thierry Magnier, 2010.
- **Au voleur !**, éd. Mango Jeunesse, 2010.
- **Il était plusieurs fois une forêt**, éd. Thierry Magnier, 2009.
- **Mangera, mangera pas ?**, texte de Léonard, éd. Milan Jeunesse, 2009.
- **Mère Grand que fais-tu ?**, texte de Léonard, éd. Milan Jeunesse, 2009.
- **Cachons-nous dans les bois**, texte de Léonard, éd. Milan Jeunesse, 2009.
- **Qui va à la chasse...**, texte de Léonard, éd. Milan Jeunesse, 2009.
- **Rendez-vous**, éd. l'Atelier du Poisson Soluble, 2008.

A propos des images exposées :

- « Cachons-nous dans les bois », planche et texte original, ainsi que croquis préparatoires n°1 et 2, 2009 (éd. Milan jeunesse) : Encres acryliques

« Cette image est issue d'un livre de la collection intitulée «C'est l'histoire d'un Loup». L'idée de cette collection appartient à son auteur Léonard qui a fait appel à moi pour illustrer ses quatre histoires. Ce sont de courtes histoires qui mettent en scène un loup féroce et rusé, dont les chutes renversent habilement la situation et présentent le loup finalement gentil et blagueur.

Le choix du format et de l'objet (livre cartonné mat sur fond blanc) revient à l'éditeur qui souhaitait un graphisme minimaliste et épuré.

Avant de penser aux livres en tant que tels nous nous sommes attachés aux personnages et particulièrement à rechercher un caractère spécial à notre loup (cf planches de recherches). Les personnages secondaires étant récurrents, ils ont été pensés par la suite dans le même ton.

Une fois les personnages et le style convenus ensemble, j'ai réfléchi à chaque livre mais globalement (cf chemin de fer). Ici, les cadrages des images se succèdent de manière à ce que le lecteur s'approche progressivement de la scène tout comme le loup s'approche du chaperon, de très loin à très près... L'enchaînement des double-pages est pensé de façon à faire monter la pression : le loup, à qui l'on prête de intentions gloutonnes, est tout au long de sa quête à gauche de la double page, les enfants sont à droite ; puis il franchit la reliure brutalement pour...toucher le petit chaperon (et non le manger), et la pression retombe, le cadrage s'ouvre.

L'album Cachons nous dans les bois est le plus «pop» de la série, j'ai cherché pour chaque album une propre gamme colorée (assez restreinte), ici autour d'une ambiance forestière joyeuse. Le graphisme fourmille pour que le lecteur cherche les personnages sur l'espace de la double page comme sur un terrain de jeu (cf planche originale).

J'ai choisi les encres parce que j'avais la liberté de travailler sur fond blanc, j'ai pu ainsi jouer de différentes masses colorées, de leur transparence, de leurs petits décalages, de leurs superpositions... pour animer cet espace. »



Ilya Green



« Je suis née en Provence en 1976. J'ai toujours dessiné, ça me semblait magique que tout un monde puisse naître là, au bout de ce bâton de couleur. Et puis sans l'avoir décidé, je me suis mise à grandir, grandir, grandir...à 19 ans, j'ai commencé à écrire des histoires d'enfants, sans doute pour ne pas perdre de vue ma propre enfance. Les souvenirs que j'en ai sont très vivants en moi et s'incarnent dans les personnages que je mets en scène dans mes albums... »

Après un peu d'études de lettres puis un peu de Beaux-Arts, j'ai donc commencé à publier mes histoires chez Didier Jeunesse, puis à illustrer des textes d'auteurs différents chez différents éditeurs. Je vis maintenant dans les Cévennes où je continue à dessiner pour l'édition jeunesse mais aussi pour traverser d'autres expériences graphiques ! »

(Image : <http://ilya-green.blogspot.com>)

Bibliographie :

- **Peter Pan et Wendy**, texte de JP Kerloch (adaptation de JM Barrie), éd. Didier Jeunesse, 2011.
- **Achille et la rivière**, texte d'Olivier Adam, 2011.
- **Le Masque**, texte de Stéphane Servant, éd. Didier Jeunesse, 2011.
- **Le Pestacle**, éd. Didier Jeunesse, 2010.
- **Ti Poucet**, texte de Stéphane Servant, éd. Rue du monde, 2009.
- **Bulleet Bob à la plage**, texte de Nathalie Tual, éd. Didier Jeunesse, 2009.
- **Marre du rose**, texte de Nathalie Hense, éd. Albin Michel, 2009.
- **Sophie et les petites salades**, éd. Didier Jeunesse, 2008.
- **Bouet les 3 zours**, texte d'Elsa Valentin, éd. L'Atelier du Poisson Soluble, 2008.
- **Strongboy, le tee-shirt de pouvoir**, éd. Didier Jeunesse, 2007.

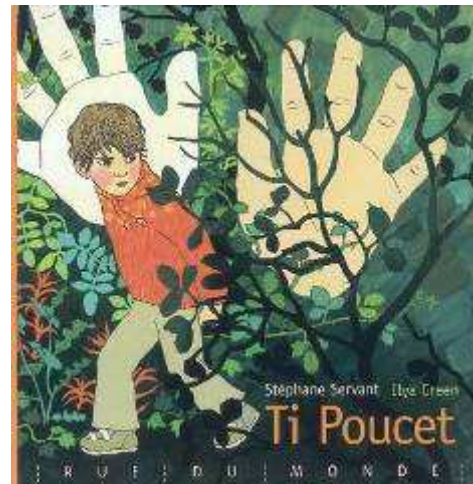
A propos des images exposées :

- « Dans la nuit (double-page 24-25) », crayonné original, 2009 : Stylo bille sur papier
- « Dans la nuit (double-page 24-25) », fonds peint original, 2009 : Peinture sur polyester

« Ti Poucet est un texte de Stéphane Servant, que j'ai rencontré il y a quelques années au salon de Montreuil ; appréciant mutuellement nos univers, Stéphane m'avait parlé de ce texte qu'il souhaitait que j'illustre. L'ayant déjà proposé aux éditions Rue du Monde qui envisageaient de l'édition, il en a parlé à l'éditeur qui m'a donc proposé d'illustrer ce texte quelques mois plus tard.

Les textes de Stéphane ont souvent une grande force symbolique tout en restant subtils et jamais didactiques, le texte du Ti Poucet m'a vraiment touché et quand je le lis aux enfants lors des rencontres que je fais, la fin me bouleverse à chaque fois ! (Pourtant, je l'ai lu souvent !!)

L'éditeur qui souhaitait intégrer le titre à une collection (Couleur carrée) a donc réalisé un découpage du texte pour m'envoyer une proposition de maquette correspondante à cette collection, et à partir de laquelle j'ai imaginé les illustrations.



Ma première proposition en matière d'univers graphique était un peu différente de la forme finale puisque je voulais créer un univers plus sobre, avec des couleurs plus éteintes, et une grande place laissée au trait du crayon, au découpage...

Enfinement, après discussions avec l'éditeur, je me suis dirigée vers un mélange de techniques faisant la part belle à des matières de peinture qui viennent coloriser des images en noir et blanc, réalisées au stylo bille. J'ai fait le choix du stylo bille pour avoir, un peu comme le crayon, un trait plus fragile et irrégulier. Les couleurs sont un mélange de matières créées avec de la peinture acrylique sur du polyester mat, et scannées, mélangées à des couleurs numériques. Le tout est réalisé sur ordinateur après que j'ai scanné toutes les images.

Le personnage de Ti Poucet m'a été inspiré par quelqu'un de très proche parce que l'histoire me faisait penser à cette personne, j'ai essayé de l'imaginer enfant... Le personnage de l'ogre surprend beaucoup les enfants (et les grands !)... En fait, l'ogre est souvent représenté comme un père ou grand-père dévorateur de ses enfants... mais dans ce texte, il m'a semblé que cette figure paternelle n'avait pas cette place. En lisant ce texte, j'ai trouvé que l'ogre avait plutôt un comportement de grand bébé impulsif et tyrannique et qu'il incarnait symboliquement les pulsions destructrices de Ti Poucet aux prises avec son enfance malheureuse qui le poursuivait... enfin, c'est comme ça que l'ai senti ! J'ai donc imaginé un ogre avec une forme de grand bébé, poilu pour donner une dimension sauvage et animal au personnage, et à la bouche cerclée de rouge (sang ou maquillage ?) pour évoquer à la fois le côté cannibale et le côté bébé (ça fait penser aussi à une sucette-tétine que les bébés ont dans la bouche...) du personnage. Et je lui ai mis des bottes pour respecter un peu la tradition, quand-même, parce qu'un ogre sans bottes...

Les décors m'ont été inspirés par la nature qui m'entourait quand j'ai fait ces images, dans un hameau vers Béziers... »

Susanne Janssen



« Née en 1965 près d'Aix-la-Chapelle, Susanne Janssen fit des études de graphisme et de design à Düsseldorf. Elle a été l'élève de Wolf Erlbruch pour l'illustration et a également été fortement inspirée par les Maîtres de la Renaissance, à qui l'on doit le découpage des formes ainsi que la coloration brillante rappelant les fresques.

L'illustratrice, qui vit aujourd'hui en Alsace, a été récompensée par divers prix comme le *Eule des Monats* en 1994 ou encore par la *Pomme d'Or* en 1997 à la Biennale pour l'illustration à Bratislava. En 1995, elle a été nominée pour le *Deutscher Jugendliteraturpreis* pour *Die Wette, wer zuerst wütend wird*. Cette fable d'Italo Calvino, parue en français en 1995 aux Editions Joie de Lire sous le titre *Le pari aux trois colères*, est un album superbe où les couleurs, or et pourpre, rappellent la Renaissance italienne.

Les illustrations de Susanne Janssen relèvent d'une technique tout-à-fait originale. Les formes découpées dans du papier qu'elle colle sur un fond après les avoir peintes à l'huile confèrent à ses illustrations un effet très plastique et proche de la réalité. Les différentes couches de couleur donnent à chaque surface une vitalité complémentaire: ainsi une orange brille à travers une surface bleue ou bien un bleu violet contraste avec un jaune pâle.

Les histoires d'Armando (traduits en allemand par Mirjam Pressler) *Dirk, der Zwerg und anderen Märchen* et *Die Prinzessin mit dem dicken Po* sont des recueils de contes modernes, proches de la réalité. D'autres livres illustrés par Janssen sont l'album *Die Abenteuer der kleinen Wolke* avec un texte de M. Koch ou encore le roman *Sascha und die neun alten Männer* dont le texte est de Ruth Weiss.

Avec *Madame Butterflys Klavierstunde* (la leçon de piano de Madame Butterfly, Milan 1999), Susanne Janssen a pour la première fois écrit les textes autour de ses illustrations. Avec chacun de ses livres et surtout ce dernier album, le style de l'illustratrice est devenu de plus en plus personnel et indépendant: plus de traces qu'elle ait été l'élève de Wolf Erlbruch. Dans ce livre d'images, le contraste des couleurs dans les touches du piano apparaît comme un leitmotiv. Ce livre ne délivre aucun message pédagogique. C'est un plaidoyer sur la puissance des souvenirs et des rêves, un monde plein de sentiments, d'images tordues et de passion musicale.

Rotkäppchen (Le Petit Chaperon Rouge) a été publié en France en 2001, aux éditions du Seuil. Le célèbre conte des frères Grimm est repris par Susanne Janssen de façon tout à fait nouvelle. Les figures sont dramatisées, les aspects psychologiques nettement soulignés : enfance et âge adulte, obéissance et désir de dépasser l'interdit, sentiments de peur et de réconfort. Les idées sont relayées de façon tout aussi originale par des images étranges et théâtrales.

Son livre, consacré lui aussi à une nouvelle illustration d'un conte de Grimm, *Hänsel und Gretel* (Hänsel et Gretel), est sorti à l'automne 2007 en Allemagne chez Hinstorff. La traduction est parue simultanément en France aux Editions Etre. Les images de cet album relèvent d'une originalité unique en ce qui concerne la technique et les couleurs. Susanne Janssen réinterprète de façon audacieuse le vieux conte en transposant l'histoire dans les temps modernes. En utilisant des couleurs plutôt sombres et mélancoliques, l'artiste révèle toute la tristesse et la souffrance inhérentes à ce conte. Pour cette illustration de haute qualité, Susanne Janssen a reçu le *Prix allemand de littérature de jeunesse 2008, catégorie albums*. »

(Sources :

- biographie par le Goethe Institut, <http://www.goethe.de/>
- photographie par Martine Ossola, pour l'article « La magie des contes illustrés » publié dans Le Bien Public, 8 août 2011, <http://www.bienpublic.com/>

Bibliographie :

- **L'incroyable histoire de l'enfant terrible et de la petite fille oiseau**, texte d'Anna Castagnoli, éd. OQO, 2008.
- **Hänsel et Gretel**, d'après les frères Grimm, traduit avec C.Bruel éd. Être, 2007.
- **Peter Pan**, texte de J.M. Barrie, traduit par H.Robillot, éd. Être, 2005.
- **Un soir, près d'un grand lac tranquille**, texte de Jutta Richter, traduit par G. Catala éd. la Joie de Lire, 2004.
- **Le Petit Chaperon rouge**, d'après les frères Grimm, éd. Seuil jeunesse, 2002.
- **La leçon de piano de Madame Butterfly**, éd. Milan, 1999.
- **Le pari aux trois colères**, texte d'Italo Calvino, éd. la Joie de Lire, 1995.

A propos des images exposées :

- « Hänsel et Gretel – version n°1 et 2 », 2007 (éd. Être) : peinture à l'huile sur papier
- « Hänsel et Gretel – Carnet préparatoire », 2008 (éd. Être) : Techniques mixtes

Entretien avec Susanne Janssen à propos de *Hänsel et Gretel*, réalisé par Anna Castagnoli, auteur du blog « Le Figure dei Libri »

« Comment ont commencé les aventures de « Hänsel et Gretel », est-ce l'éditeur qui t' a suggéré ce texte ou bien est-ce que c'est toi qui lui a proposé ?

C'est une belle histoire, nous faisons une conférence sur Peter Pan (éd. Être, 2005), et pendant cette conférence, Christian Bruel (l'éditeur) a évoqué Hänsel et Gretel... A la fin de la conférence, on m'a demandé si j'avais des projets, ce que je voudrais illustrer, etc. Alors j'ai dit que j'aimerais bien faire un Hänsel et Gretel, et Bruel a répondu: « eh bien, faisons-le ! »

Est-ce que l'éditeur a gardé un œil sur ton travail ?

Il m'a laissé complètement libre. Je ne pourrais pas travailler autrement. Je ne travaille pas sur telle image à tel moment, mais en permanence sur le livre dans sa globalité. Je mets tous les dessins sur le sol et je reprends l'un ou l'une autre en fonction de l'ensemble. Parfois je peux refaire complètement une planche, si elle ne fonctionne pas avec les autres. Je ne suis pas capable de faire un story-board complet.

C'était pareil pour le livre que j'ai fait avec toi (La Historia de la increíble y el Niño Niñapájaro Terrible, OQO Editora, 2008). Au début, l'éditrice voulait faire un story-board, mais moi, je ne savais pas comment faire. Les idées me viennent sur le moment ... Je n'arrive pas à travailler autrement. Alors j'ai fait quelques dessins originaux que je leur ai envoyés, et puis j'ai tout reconstruit à nouveau.

Dans Hänsel et Gretel, les images sont très puissantes. Comme te sont venues des idées narratives aussi originales ? Les jumeaux, par exemple...

Tout vient d'une photographie particulière que j'ai trouvée dans un livre : une petite fille. Tout le livre Hänsel et Gretel tourne autour de cette photographie.

Combien de temps as-tu mis pour réaliser ce livre?

Un an. Avec quelques pauses, bien sûr. Ce qui prend le plus de temps, c'est de commencer... trouver le langage adéquat, l'univers stylistique... Après, je suis allé plus vite. Ça a été très difficile de se débarrasser de tout ce qui avait été fait auparavant sur Hänsel et Gretel ... J'ai eu à évacuer un tas de choses pour trouver les véritables images qui seraient celles de l'album.

Les images du livre sont si puissantes, elles semblent venir de très loin à l'intérieur de toi. Est-ce que tu connaissais les Contes des frères Grimm quand tu étais petite ? Si oui, est-ce que tu penses que les idées et les images qui ont pu se former dans ton enfance, ont influencé ton travail ?

J'ai passé mon enfance auprès des Contes des frères Grimm, je les avais toujours avec moi. Je suis allemande et j'ai reçu, enfant, un grand livre des Grimm, sans images. C'était un peu comme une bible pour moi, je l'ai lu et relu encore. Bien sûr, il y avait, entre autres contes, Hänsel et Gretel. Ce sont des histoires qui font partie de mon enfance. C'est un univers que j'ai beaucoup aimé, aussi, pendant que j'illustrais cette histoire, j'ai eu le sentiment d'ouvrir une petite porte et de revenir me promener dans mon enfance. Ça a été comme rentrer dans un souvenir. J'ai beaucoup travaillé sur les collages, j'ai fait des photocopies des images sur des feuilles transparentes, puis je les déplaçais et je les collais sur le dessin. Pour la forêt, par exemple ... Parfois il m'arrivait de fermer les yeux, et de déplacer les arbres comme ça les yeux fermés, comme si je cherchais quelque chose de précis, une image...

Comme si les images étaient déjà en toi et que tu essayais de les retrouver ?

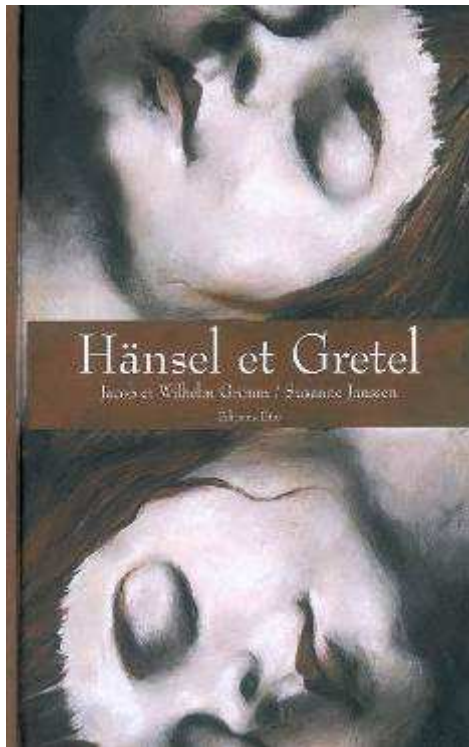
Dans un sens, oui. Oui et non. Je ne peux pas dire que les images que j'ai dessinées dans le livre sont exactement celles que je me figurais étant enfant, mais je peux dire que je suis un reflet de ce que j'ai ressenti alors. J'ai créé les images les yeux fermés. J'ai essayé de me faire guider par quelque chose, je ne pourrais pas dire exactement quoi. Ce sont des images de mon enfance, de l'enfance de chacun d'entre nous, avec nos souffrances, nos angoisses et notre libération.

Ce qui se sent clairement, c'est qu'il y a quelque chose de presque psychanalytique dans ton livre. Par exemple, dans le dernier pan de l'analyse*, nous remarquons que le livre s'ouvre et se ferme avec deux croissants qui entourent le parcours dans la forêt, comme une



frontière symbolique, les animaux qui sont à l'intérieur de la forêt (et du cercle) sont oniriques, irréels : faits de tissu ou mécaniques... alors que le cerf et le canard menant les enfants dans et hors de la forêt, eux, sont des animaux réels. Comme si la forêt était l'espace de l'inconscient. Je suppose que dans la préparation du livre, il y avait un projet à ce sujet...

Absolument pas, tout a été instinctif. J'ai été stupéfaite lorsque j'ai lu ton analyse, ça m'a presque fait peur, c'était comme si tu en savais bien plus au sujet de mon livre que moi-même ! Frida Kahlo, Piero della Francesca ... Je me suis inspirée de leur œuvre au début. J'ai fait une sorte de story-board, mais ensuite le livre a pris un autre chemin.



J'ai du mal à me dire que tout est instinctif... A mon avis, l'Art, c'est la capacité à traduire et faire ressortir nos plus profonds sentiments, les plus anciens, les plus cachés. Grâce à l'Art, nous pouvons savoir qu'ils ne sont pas perdus, qu'ils peuvent trouver une forme dans la beauté et ça nous libère. Ça redonne un sens.

A ton avis, quelles différences y a-t-il entre l'Art et l'illustration ?

Aucune différence. ... Qu'est-ce que c'est, l'Art ? C'est vraiment difficile à définir. Je pense que nous ne devrions pas chercher les différences entre l'art et l'illustration, mais plutôt les points communs. C'est très important de donner aux enfants l'occasion d'entrer dans l'univers de l'art à travers les livres. Kveta Pacovska a dit qu' « un album, c'est la première galerie d'art qu'un enfant peut visiter. » J'aime vraiment cette idée. On devrait toujours essayer de faire quelque chose de fort pour les enfants... mais pas seulement pour les enfants, pour tout le monde...pour les humains. Parce que ça ouvrira peut-être une porte, étendre un peu un univers, une vie ...

Nous devons donner aux enfants des images adultes.

Merci beaucoup pour ton temps, Susanne, et pour les belles choses que tu as dites. Je suis désolée que tu ne puisses pas lire les commentaires en italien sur l'analyse que j'ai faite de votre livre, car tous s'accordent à dire que ce que tu as réalisé avec Hänsel et Gretel, c'est un véritable chef-d'œuvre artistique. »

Source : Le Figure dei Libri, « Intervista a Susanne Janssen », mise en ligne : 4 avril 2008, <http://www.lefiguredeilibri.com/index.php/2008/04/04/intervista-a-susanne-janssen/>

Entretien réalisé suite à l'analyse de l'album disponible ici :

<http://www.lefiguredeilibri.com/2008/01/08/susanne-janssen-analisi-di-un-libro-prima-tavola/>

dont la traduction en français par Guillaume Voelckel a été publiée par La Revue des Livres pour Enfants : Castagnoli, Anna, «Susanne Janssen, Hänsel et Gretel, éditions Etre, 2007 », *La Revue des livres pour enfants*, 2009, n° 246.

Violaine Leroy

« Faux-semblant et grandes dents, œil droit en fuite.

Depuis ma naissance en 1981, je n'ai toujours pas réussi à dépasser 1 mètre 58, ai réussi son diplôme des arts décoratifs de Strasbourg, fais de la BD, des livres pour enfants, change de technique quand ça me chante. Pire encore, m'obstine à chercher là où il n'y a



rien à trouver, aime bien les trésors cachés, les secrets, les gens à deviner, les chemins les plus tordus et les monstres invisibles. C'est pourquoi mon prochain album BD sera une histoire en 300 pages qui sera longue, fastidieuse et compliquée et que vous n'êtes pas prêts de lire.

Si le vent vous y porte, vous pouvez voir mes images aux éditions de la Pastèque, du Rouergue, Milan, Nathan, Actes Sud, Bayard, etc... et sur le site <http://vio.steuh.com> »

Bibliographie :

- **Tous les noëls du monde**, collectif d'illustrateurs, éd. Milan - à paraître
- **Une maman pas comme les autres**, texte de Françoise Grard, coll. « benjamin poche », éd. Actes Sud Junior, 2011
- **La fille de la 6èmeK**, texte d'Emmanuelle Cabrol, coll. « roman poche cadet », éd. Milan, 2011
- **La fabrique à histoires**, texte de Bernard Friot, éd. Milan, 2010
- **Les morts-vivants ne mangent plus de carottes**, texte de Pascal Prévot, coll. « roman poche cadet », éd. Milan, 2009
- **Jeux t'aime**, livre POP UP pour adultes, collectif d'illustrateurs, éd. TANA, 2009
- **Mes yeux Menthe à l'eau**, texte d'Agnès de Lestrade, coll. « roman Zig Zag », éd. du Rouergue, 2008
- **La rue des autres**, album BD, éd. de la Pastèque, 2008

A propos des images exposées :

- « Les mélomanes », 2008 : encre de chine et crayons de couleurs

« Ce dessin fait partie d'une série de travaux personnel appelé "les Mélomanes" : tous les dessins sont réalisé à la plume et au crayon de couleur, en bichromie.

J'ai commencé par dessiner un petit personnage qui jouait du violoncelle, et une fois habillé de rouge, il me rappelait quelqu'un... Il ne me restait plus qu'à placer le loup, hypnotisé par la douceur de la musique et oubliant sa faim.

Pour un illustrateur, c'est très amusant de jouer avec des références très connues comme le petit chaperon rouge, de réinventer l'histoire. »





Barbara Martinez

« Un jour, alors que je savais à peine lire et écrire, j'ai découvert un livre dans une librairie. Il s'agissait d'un album de Binette Schroeder : 'Ratatatam'. C'était l'histoire d'un petit train blanc qui parcourait une multitude de paysages peuplés de drôles de personnages. Chaque page m'emmenait dans un univers coloré incroyable. Au fil de la lecture, je devenais une véritable passagère de ce train. Je garde encore ces illustrations gravées dans ma mémoire.

Pour la première fois, je réalisais à quel point les livres et leurs illustrations pouvaient me faire voyager.

Par la suite, j'ai cherché dans les bibliothèques et les librairies des livres qui me provoqueraient encore de telles émotions. J'ai pu trouver les albums de

M. Sendak, G. Lemoine, E. Delessert, A. Lobel, C. Ponti, et tant d'autres auteurs et illustrateurs. Vers l'âge de dix ans, j'ai commencé à dessiner, à dessiner pour raconter mes histoires.

Lorsque j'ai appris qu'il existait des écoles pour apprendre à dessiner, et surtout pour apprendre à illustrer et écrire des livres, j'ai tout fait pour réussir le concours d'entrée de l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg.

Dans la section illustration de Claude Lapointe, c'était le bonheur. Au bout de cinq années d'études, j'ai obtenu mon diplôme.

Le Théâtre Jeune Public de Strasbourg était un autre lieu que j'affectionnais particulièrement. J'ai pu participer à plusieurs créations de spectacles pour Hélène Hamon en tant que manipulatrice et créatrice de marionnettes et de costumes. La rencontre avec le monde des marionnettes a été déterminante dans ma façon de créer mes histoires et mes illustrations.

Depuis mon diplôme, d'autres expériences ont enrichi mon travail et mon univers.

Tout d'abord, j'ai connu la joie des premiers albums édités, des premières illustrations publiées dans la presse pour enfant et des premières expositions.

Grâce à la Bibliothèque Municipale de Strasbourg, j'ai pu mener des ateliers de créations de livres avec des enfants dans le réseau des bibliothèques de la ville. Ces moments-là m'ont permis de comprendre énormément de choses sur mon métier et le public pour lequel je travaille. Ces ateliers sont des moments essentiels dans mon travail d'auteur et illustrateur pour la jeunesse.

De plus, en 2004, j'ai créé ma propre maison d'auto-édition de livres bibliophiles : Buloba. Certains de ces projets ont fait l'objet d'expositions personnelles à la Bibliothèque Municipale de Strasbourg et au Centre Culturel français de Pékin.

Aujourd'hui, parmi les différentes commandes, je continue à écrire mes propres histoires pour de futurs projets d'albums et de livres bibliophiles. »

Bibliographie :

- **Oscar l'escargot**, éd. Points de suspension, 2008.
- **Le Rêve de Gaëtan**, éd. Points de suspension, 2010.
- **Pour mon ours blanc**, texte de J.-Y. Plamont, éd. L'idée bleue, 2008.
- **Doudou la Chenille**, texte d'Olivier Lhote, éd. Lito, 2010.
- **Maxime le gris**, éd. Hatier, 2009.
- **Les cadeaux de Tante Zélie**, éd. Callicéphale, coll. Kamishibaï, 2011.
- **Chante-moi les saisons**, texte de Florence Jenner-Metz, éd. Callicéphale, coll. Kamishibaï, 2011.
- **Lune Rousse Charivari, Arc en ciel**, livres bibliophiles aux éditions Buloba, 2007.
- **Carte Marines, Les fenêtres, Regarde, Mes Maisons**, livres bibliophiles aux éditions Buloba, 2008.
- Série d'illustrations pour le magazine « Les P'tites Filles à la Vanille », chez Fleurus, mars 2009.

A propos des images exposées :

- « Le Petit Chaperon rouge », 2009 : illustration en volume : illustration textile et papiers découpés

« Ces illustrations sont issues d'une commande.

Cela signifie qu'à partir d'un texte donné, j'ai dû faire des crayonnés des futures images.

La difficulté pour moi, dans ce cas précis, est que mes volumes en tissu respectent bien les proportions et attitudes des personnages dessinés dans les crayonnés validés.

C'est pour cette raison que je fais des bas-reliefs plutôt que de véritables sculptures lorsqu'il s'agit d'une commande.

Si je fais un personnage pour mon pur plaisir, il m'arrive de le faire directement en ronde bosse.

Mais dans ce cas, je ne sais pas forcément comment va être mon personnage, ni son expression. Je trouve cela au fur et à mesure de la couture.

Cette façon de faire n'est pas envisageable lorsque l'éditeur commande une série d'images précises.

Pour ces bas-reliefs, je pars d'un dessin, d'une forme faite sur du carton plume, et ensuite, je fabrique mon personnage en mettant de la mousse et le tissu choisi.

C'est un travail assez long, mais très agréable. Cela me permet de varier ma façon de travailler et de "dessiner autrement".

Puis, une fois toutes les scènes réalisées en tissu, j'installe tous les personnages sur une table avec des spots et prends les photos.

Il me faut faire parfois des retouches à l'ordinateur, mais j'essaye d'en faire le moins possible.

Cette étape est longue et difficile.

Et enfin, j'envoie tout cela à l'éditeur. »



(Images : <http://barbara-volume.ultra-book.com>)

Eve Tharlet



« Haendel, Bach, Purcell, Mozart, Vivaldi... il y avait toujours de la musique à la maison, et des cahiers, des livres, des papiers, des crayons, mon papa était maître d'école, ajoutez un grand frère, très casse-pied, qui parlait beaucoup. Il y avait des kouglofs cuisinés par ma mère, les clafoutis aux cerises rouges... j'ai été nourrie aux myrtilles sucrées de la Forêt Noire l'été et aux pains d'épice au chocolat de la Saint Nicolas...

Petite, on me disait 'sage comme une image', je passais des heures à griffonner de vieux cahiers de classe ou à raconter dans un micro les aventures de mon renard et de son ami ours en peluche.

Plus tard, j'ai appris la gravure à Berlin.

Puis je suis arrivée en France – même si j'y suis née, je n'y avais jamais vécu – pour entrer à l'école des Arts déco de Strasbourg.

Grande, on me dit moins sage (et oui...) et j'ai appris à faire des images.

Maintenant, il y a toujours de la musique, des papiers, des crayons, des encres, des livres, je crayonne, je raconte... Messieurs renard et ours sont encore là...

Ils ont un temps écouté les histoires de mes deux garçons.

J'habite souvent en Bretagne où vivent mes enfants, et je voyage beaucoup : carton à dessin, ordinateur dans le sac, crayon à la main, portable à l'oreille.

On me reconnaît, j'ai la langue bleue, à cause des myrtilles !»

Bibliographie :

- **Fenouil footballeur**, Brigitte Weninger, NordSud, 2008.
- **Noémie Ne traîne pas !**, NordSud, 2005.
- **Grabouille et le Gâteau d'anniversaire**, NordSud, 2003.
- **Le Noël du petit berger**, NordSud, 2002.
- **Vite, vite, demain c'est Noël**, NordSud, 2001.
- **Et si j'étais, un oiseau ?**, NordSud, 1993.
- **Rien qu'un bisou**, Christophe Loupy, NordSud, 2001.
- **Le vaillant petit tailleur**, Jacob Grimm et Wilhelm Grimm, Ouest-France, 1991.
- **Les trois chats de Félicie**, Geneviève Huriet, Grasset jeunesse, 1985.
- **L'Oie d'or**, Jacob Grimm et Wilhelm Grimm, Gakken, 1984.

A propos des images exposées :

- « Le Petit Chaperon rouge : décalcomanies », 1990 : illustration à l'encre et aux craies